

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 15 de chaque mois)
France : Un An : 35 fr. — 6 Mois : 18 fr. — 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 40 fr. — 6 Mois : 20 fr. — 3 Mois : 12 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

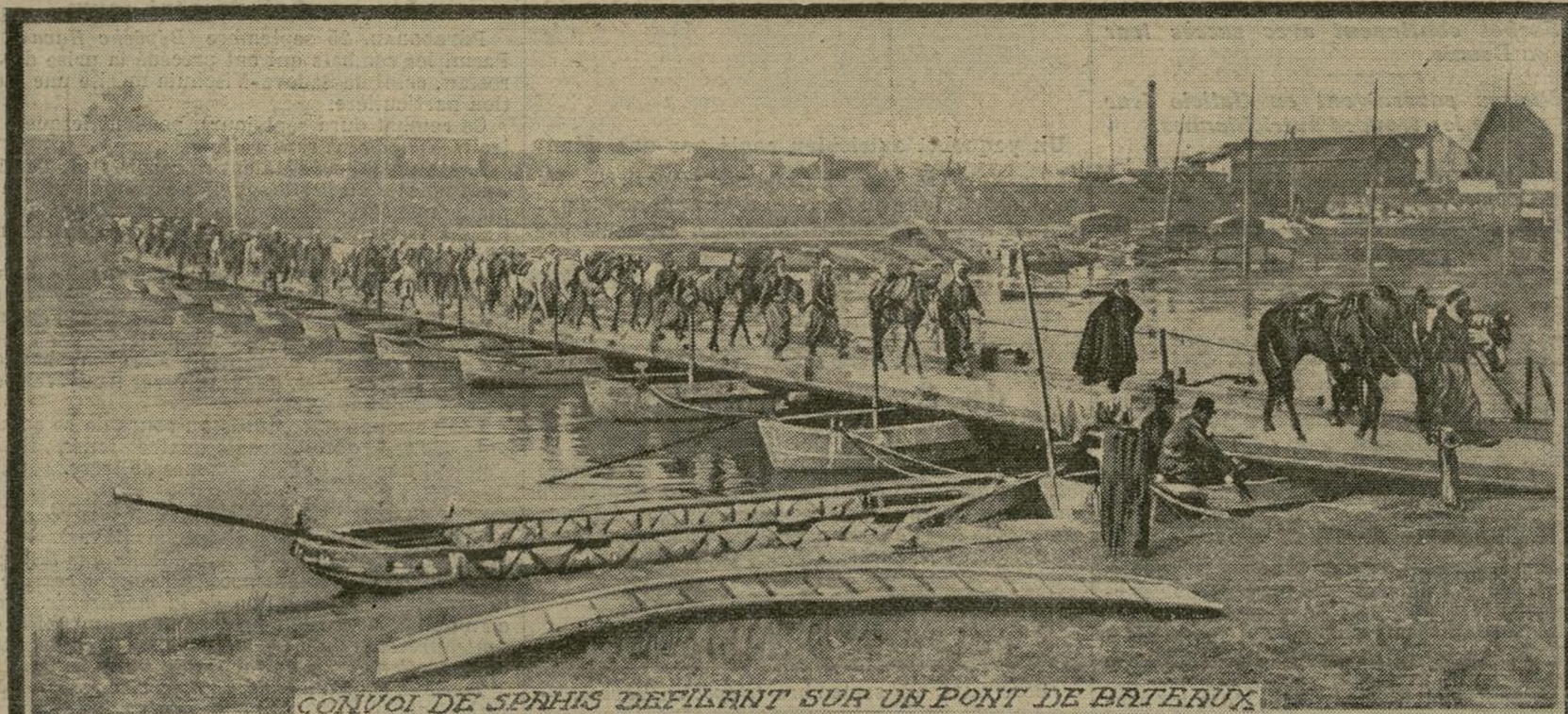
88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45, 28-64, 28-66, 28-69

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

NOS TROUPES D'AFRIQUE EN FRANCE



CONVOI DE SPAHIS DÉFILANT SUR UN PONT DE BATEAUX



UNE PATROUILLE DE TIRAILLEURS ALGÉRIENS

On sait que d'importants effectifs de troupes d'Afrique sont actuellement en France. Tirailleurs algériens, Sénégalais, spahis et Marocains combattent vaillamment à côté de nos soldats métropolitains. Tous rivalisent d'entrain et de courage, et leurs exploits ne se comptent plus. Voici une patrouille de tirailleurs algériens en reconnaissance dans un village et un détachement de spahis traversant un pont de bateaux sur une rivière voisine du champ de bataille.

Ayuntamiento de Madrid

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIE

La journée

du 25 Septembre

Les Allemands ont tenté un violent effort contre notre aile gauche; nos troupes se sont maintenues sur leurs positions.

Nos troupes ont progressé à l'est de Reims. Le bombardement de cette ville a recommencé.

L'ennemi a cédé du terrain dans la Woëvre méridionale.

Les Serbes continuent avec succès leur marche en Bosnie.

Les Russes poursuivent en Galicie leur marche contre les troupes autrichiennes.

On annonce comme imminent l'investissement de Cattaro.

Ce qu'il faut lire aux écoliers

Les classes vont rouvrir partout où ne retentit pas le fracas du canon. Lorsque nos professeurs auront fait l'appel de leurs nouveaux élèves, dicté les programmes de l'année, distribué livres et fournitures scolaires, ils évoqueront, j'imagine, l'épopée glorieuse que créent au jour le jour sur les champs de bataille les pères et les aînés des jeunes écoliers. L'âme de la patrie inspirera leur première leçon, et les premières pages qu'ils devront lire seront celles du *Journal officiel* où sont inscrits, en un impérissable Livre d'or, les exploits de nos héros.

Les anciens gravaient sur le marbre les victoires remportées par leurs généraux et leurs athlètes. Quand nos archéologues, voyageant sous le ciel bleu de l'Attique, découvrent un de ces témoignages lapidaires échappés à l'usure du temps, ils s'appliquent, avec une patiente émotion, à le déchiffrer, à le traduire, et ils en font l'objet d'une communication à l'Institut. Nous avons, nous, les feuillets légers et fragiles du *Journal de la République*; depuis le début de la guerre, la lecture en est devenue singulièrement vivante, réconfortante, tout imprégnée d'héroïsme : citations à l'ordre de l'armée, phrases brèves où palpitent les plus hautes vertus, hommages, émouvants en leur simplicité, au courage des chefs et des soldats fraternellement unis dans ces listes de dévouement et de gloire.

Ici, c'est un lieutenant-colonel d'artillerie qui s'est fait tuer sur ses pièces « pour donner l'exemple et empêcher un recul précipité »; tel autre, « ayant perdu son fils mort au champ d'honneur sous ses ordres, a continué à remplir ses devoirs de chef dans des circonstances difficiles, avec le même sang-froid et la même lucidité »; ce capitaine, n'ayant plus de munitions d'artillerie, « est venu combattre avec ses hommes dans la tranchée avec l'infanterie »; ce sous-lieutenant de réserve, « sous un feu très violent d'artillerie lourde, a maintenu en ordre son échelon de ravitaillement, a remplacé l'officier blessé de sa batterie, puis a pris lui-même la place du pointeur et est allé, la nuit suivante, rechercher les pièces qui avaient dû être laissées en place le soir ».

Et voici le cortège des humbles : un clairon de chasseurs, ayant reçu l'ordre de sonner la charge, « n'a pas hésité à se découvrir pour se faire mieux entendre et n'a cessé de sonner en se portant en avant qu'à l'instant où une balle l'a frappé au coude et lui a fait abandonner son instrument »; un caporal d'infanterie, renversé par l'éclatement d'un obus, cherche à maintenir ses hommes sous le feu par les cris de : « Ce n'est rien, restez à vos places! »; et quand sa compagnie est obligée de se retirer, il reste pour emporter les blessés et est atteint lui-même d'une balle à la jambe; un simple soldat, blessé à la cuisse d'une balle qui a pénétré de toute sa longueur, prend son couteau, extirpe la balle, se fait panser par un camarade et retourne au feu jusqu'à la fin.

Lisez ces pages, messieurs les professeurs, lisez-les à vos élèves; il n'y a pas de recherches de style, mais il y a toute la beauté du geste, toute la grandeur de l'acte, toute la noblesse native qui affirme la supériorité d'une race.

La flotte autrichienne sortira-t-elle de son repaire ?

Un paquebot autrichien coulé par une mine

ROME, 25 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Trieste au *Corriere della Sera* que le paquebot autrichien *Baron-Gautsch* a été coulé par une mine flottante.

L'investissement de Cattaro imminent

ROME, 25 septembre. — On mande de Corfou au *Giornale d'Italia* que l'investissement de Cattaro est imminent. L'opération vise la prise de Cattaro qui deviendra la base des opérations dans l'Adriatique et la tête de ligne pour l'avance serbe et monténégro en Dalmatie.

La Roumanie peut et doit intervenir

BORDEAUX, 25 septembre (Dépêche Havas). — Le *Journal des Débats*, après avoir exposé dans son éditorial les considérations dynastiques, militaires et diplomatiques qui s'unissent actuellement pour décider le roi Charles de Roumanie à céder aux vœux unanimes de ses sujets, lesquels réclament une intervention armée, conclut :

Il est encore une autre considération propre à toucher un souverain qui s'est toujours fait de son rôle personnel une très haute idée. En intervenant sans plus tarder, la Roumanie hâterait de plusieurs mois la conflagration générale. Les 300.000 ou 400.000 hommes qu'elle pourrait jeter en Hongrie assureraient le rapide écrasement des armées de François-Joseph par les Russes. Débarrassées de toutes préoccupations sur leurs derrières, les troupes du tsar achèveraient en quelques jours d'occuper la Galicie et pénétreraient avec toutes leurs masses en Silésie.

De leur côté, les Serbes pourraient opérer à peu près librement sur la rive gauche de la Save; l'Italie saisirait avec empressement l'occasion attendue d'intervenir à son tour. L'Autriche-Hongrie serait hors de jeu et l'Allemagne, isolée, obligée de capituler.

Quel service à la civilisation et à l'humanité! De quelle reconnaissance l'Europe entourerait le souverain dont l'initiative opportune diminuerait à ce point les horreurs d'une guerre sans exemple!

Le roi Charles a le choix entre la gloire immortelle et une piteuse fin de règne; il ne peut plus hésiter.

L'opinion militaire aux États-Unis sur la guerre européenne

WASHINGTON, 25 septembre (Dépêche de l'Information). — Le *New-York World* a demandé à soixante officiers supérieurs de l'armée américaine leur opinion sur la durée et l'issue de la guerre européenne.

La majorité des officiers consultés estime que la guerre durera un an et que l'Allemagne sera battue, après avoir été forcée de combattre sur son propre territoire.

Un avertissement de M. Wilson aux diplomates allemands

NEW-YORK, 24 septembre (Dépêche retardée en transmission). — Le baron von Schwen, nouveau secrétaire de l'ambassade d'Allemagne à Washington, ayant dit, d'après une interview, qu'il existait au Japon un sentiment antiaméricain très prononcé, M. Wilson avait déclaré que, si cette interview était exacte, il demanderait le rappel immédiat de M. von Schwen. Ce dernier a aussitôt démenti le propos qui lui était attribué.

La menace de M. Wilson est considérée comme un avertissement aux diplomates allemands, dont les efforts pour influencer l'opinion américaine ne seront pas tolérés.

Les troupes russes avancent en Galicie

PÉTROGRAD, 24 septembre (Communiqué du généralissime). — Sur le front sud-ouest, en Galicie, les troupes russes ont occupé les positions fortifiées de Czyschky et de Foudstyn, qui commandaient Khyroff. Elles ont pris également une position dans la région de Radymno et se sont emparées de toute l'artillerie ennemie. La garnison de Przemyśl a évacué la bourgade de Medyka et s'est enfuie dans le secteur est vers la ligne des forts.

Aucun combat n'a eu lieu sur le front allemand.

Un combat de sept jours

PÉTROGRAD, 25 septembre (Dépêche Havas). — Parmi les combats qui ont précédé la prise de Jaroslaw, celui de Sadova-Vischia mérite une mention particulière.

Ce combat dura sept jours, pendant lesquels les troupes luttèrent sans relâche.

Les Autrichiens s'étaient retranchés sur des collines boisées au bas desquelles s'étendait une large plaine nue d'une étendue de dix kilomètres, que les Russes franchirent pas à pas sous le feu des mitrailleuses.

Ce n'est que le cinquième jour que les Russes purent réussir à établir avantageusement leur artillerie. Ils commencèrent alors à décimer l'ennemi, puis ils l'attaquèrent à la baïonnette.

Les Autrichiens s'enfuirent alors en abandonnant leurs tranchées, que les Russes trouvèrent encombrées de cadavres.

Les prisonniers capturés au cours de ce combat ont déclaré que, durant quatre jours, ils ne s'étaient nourris que de pommes de terre.

L'anxiété grandit à Vienne

ROME, 25 septembre (Dépêche Havas). — On mande de Vienne au *Giornale d'Italia* que la population viennoise commence à se rendre compte de la gravité de la situation de la monarchie. Mardi a eu lieu à Vienne une procession de huit mille enfants, précédés du clergé au complet pour implorer la protection divine en faveur du salut de la patrie.

Toute la cour a assisté à un service solennel à la cathédrale.

Les conditions des troupes autrichiennes en Bosnie sont très difficiles, devant l'attitude menaçante de la population qui se rend compte que le moment est venu de secouer le joug introduit par l'armée dans les provinces.

Des appels de fonds qui restent sans effet

VENISE, 25 septembre (Dépêche Havas). — Dans une déclaration officielle, le bourgmestre de Vienne dit que la ville doit subvenir aux besoins de 82.000 réservistes et de leur famille. Les frais de cet entretien s'élèvent journalièrement à 300.000 francs. La ville doit également essayer de pourvoir aux besoins de 100.000 sans travail et 100.000 réfugiés de Galicie et de Bukovine.

Le bourgmestre se plaint de la réponse insuffisante qui a été faite à ses appels en vue de la constitution d'un fonds de guerre de secours.

D'après le rapport officiel de la Croix-Rouge autrichienne, le chiffre total des souscriptions ne s'élève qu'à 4.200.000 francs, malgré les appels urgents et répétés au public.

Offensive allemande arrêtée

PÉTROGRAD, 25 septembre (Communiqué de l'état-major du généralissime). — Le 23 septembre, les Russes ont réprimé une tentative de l'avant-garde allemande faite pour avancer dans le gouvernement de Suwalki.

Dans le rayon de Schlochutschin et de Wincenta, plusieurs engagements aux avant-postes ont été favorables aux Russes.

En Galicie occidentale, on ne signale pas de combats. L'armée autrichienne, repoussée, continue à battre en retraite.

Les Bons de la Défense Nationale

La souscription aux Bons de la Défense nationale vient d'être ouverte chez tous les comptables de l'Etat. Elle reçoit déjà le meilleur accueil.

Les conditions dans lesquelles les Bons sont émis sont d'ailleurs de nature à donner toute satisfaction aux souscripteurs. D'une part, il sera délivré des coupures d'un chiffre relativement modique, puisqu'il y a des Bons de 100 francs; d'autre part, la clientèle du Trésor n'aura à craindre ni attente ni frais; il suffit de s'adresser à son percepteur ou à un bureau de poste.

Le taux nominal est de 5 0/0, mais, payé par avance, l'intérêt effectif ressort à plus de 5 1/4 0/0. Les Bons ont, en outre, un droit de priorité au regard des futurs emprunts.

Les Bons de la Défense nationale sont délivrés au choix à un an, à six mois, ou même à trois d'échéance.

La lutte continue particulièrement violente

Communiqués officiels du 25 septembre 1914

15 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, une action générale très violente est engagée entre celles de nos forces qui opèrent entre la Somme et l'Oise et les corps d'armée que l'ennemi a groupés dans la région de Tergnier-Saint-Quentin. Ces corps d'armée proviennent les uns du centre de la ligne ennemie, les autres de Lorraine et des Vosges; ces derniers ont été transportés en chemin de fer sur Cambrai par Liège et Valenciennes.

Au nord de l'Aisne, jusqu'à Berry-au-Bac, pas de modifications importantes.

2° AU CENTRE, nous avons progressé à l'est de Reims vers Berru et Moronvilliers. Plus à l'est, et jusqu'à l'Argonne, situation sans changement. A l'est de l'Argonne, l'ennemi n'a pu déboucher de Varennes.

Sur la rive droite de la Meuse, il est parvenu à prendre pied sur les Hauts de Meuse, dans la région du promontoire d'Hattonchâtel, et a poussé dans la direction de Saint-Mihiel. Il a canonné les forts des Paroches et du Camp-des-Romains. Par contre, au sud de Verdun, nous restons maîtres des Hauts de Meuse, et nos troupes, débouchant de Toul, se sont avancées jusque dans la région de Beaumont.

3° A NOTRE AILE DROITE (Lorraine et Vosges), nous avons repoussé des attaques peu importantes sur Nomény. A l'est de Lunéville, l'ennemi a fait quelques démonstrations sur la ligne de la Vezouze et de la Blette.

23 heures

1° A NOTRE AILE GAUCHE, dans la région au nord-ouest de Noyon, nos premiers éléments s'étant heurtés à des forces ennemies supérieures, ont été obligés, ce matin, de céder un peu de terrain; rejoints par des troupes nouvelles, ces éléments ont repris vigoureusement l'offensive. La lutte, dans cette région, prend un caractère particulier de violence.

2° AU CENTRE, rien de nouveau.

3° A NOTRE AILE DROITE, devant les attaques de nos troupes débouchant de Nancy et de Toul, l'ennemi a commencé à céder dans la Woëvre méridionale, se repliant vers le Rupt de Mad. L'action continue sur les Hauts de Meuse. Les forces allemandes ont pu pénétrer jusque vers Saint-Mihiel, mais elles n'ont pas pu passer la Meuse.

Une dépêche du général French

LONDRES, 24 septembre. — Une longue dépêche du quartier général anglais en France donne le récit des événements qui se sont déroulés jusqu'au 20 septembre. Elle dit notamment que les progrès ont été lents, mais que, dans certaines directions, ils n'ont pas cessé. On peut dire que la bataille a pris le caractère de combats de siège. La dépêche ajoute :

Comme dit le commandant de l'armée française qui se bat à nos côtés, celle-ci avant repoussé les contre-attaques violentes et répétées des Allemands, nous sentons que nous sommes victorieux.

Nos canons firent tomber un aéroplane allemand.

Un deuxième aéroplane fut détruit samedi par des aviateurs anglais qui jetèrent, en outre, des bombes sur un convoi allemand, près de La Fère, et lui occasionnèrent des dégâts.

La dépêche fait l'éloge de l'enthousiasme que montrent les alliés en dépit du mauvais temps.

Comment on explique à Berlin la grande bataille en cours

On mande de Berlin, 20 au soir, à la Stampa :

Les communiqués officiels habituels du quartier général manquent aujourd'hui. Toutefois les dernières informations publiées voudraient faire croire que les troupes allemandes font de nouveaux progrès et obligent les troupes alliées à se tenir sur tout le front sur la défensive. Les critiques militaires des journaux allemands assurent que la situation s'est transformée actuellement en faveur des armées allemandes, dont l'offensive va cependant procéder plus lentement, parce que les avant-postes ont pris une position un peu éloignée de l'ennemi et se sont fortifiés; la marche en avant du gros des troupes et l'entrée en action de l'artillerie vont se développer incessamment. Mais il faut d'abord étudier avec soin, au moyen des avions et de patrouilles d'officiers de toutes armes, les positions des ennemis : sur la base des renseignements ainsi recueillis, l'ordre d'attaque sera alors donné. Ces considérations expliquent la lenteur actuelle des opérations allemandes.

Un poste allemand se rend

PRÉTORIA, 25 septembre (Officiel). — Le poste allemand de Schuckmannsburg, près de Zambesi, s'est rendu sans coup férir le 21 courant, à une force de police rhodésienne. Le résident allemand a été capturé.

Ils recommencent à bombarder Reims

REIMS, 25 septembre. — Les Allemands ont recommencé hier le bombardement de la cathédrale.

Ils détruisent le monument de Jemmapes

OSTENDE, 24 septembre. — Sur l'ordre d'un officier, les soldats allemands ont détruit le monument commémoratif français de Jemmapes.

D'après le *Matin*, d'Anvers, les pertes allemandes devant Maubeuge seraient de 45.000 hommes.

Comme ils y vont!

ROTTERDAM, 25 septembre (Dépêche de l'Information). — On rapporte que le commandement militaire allemand a donné l'ordre de prendre à Wesel 23 uniformes d'officiers français destinés à faciliter, en cas de besoin, quelque entreprise audacieuse en France.

Le sous-préfet de Saint-Quentin blessé

Un télégramme de Soissons annonce que M. Léon Vittini, sous-préfet de Saint-Quentin, a été blessé d'un coup de feu par un soldat allemand. M. Vittini, dont l'état est grave, est en traitement à l'hôpital.

"Ne plus laisser aucun Français vivant derrière soi" Tel est l'ordre donné par un général allemand

GENÈVE, 25 septembre (Dépêche de l'Information). — Le général Stenger, commandant la 53^e brigade d'infanterie allemande, a adressé à ses troupes un ordre du jour prescrivant « de ne plus faire de prisonniers, de passer par les armes tous ceux qui tombent entre leurs mains, isolés ou en groupes, et d'achever les blessés, que ceux-ci soient armés ou sans armes. »

« Les Allemands, dit en terminant le général Stenger, ne doivent laisser aucun Français vivant derrière eux. »

La mission belge au Canada

MONTREAL, 25 septembre (Dépêche Havas). — Une réception des plus cordiales a été faite, hier soir, à la mission belge.

La mairie, les conseillers municipaux et des délégations des sociétés se trouvaient à la station avec plusieurs milliers de spectateurs, qui ont chanté la *Brabançonne* et *Marseillaise*.

M. de Wiard a fait un discours du haut du balcon de son hôtel. Il a dit que le but de la mission est d'exposer devant le monde entier les atrocités que la nation belge a supportées de la part des Allemands.

La guerre actuelle, a-t-il ajouté, est une lutte de la civilisation contre les barbares.

Ayuntamiento de Madrid

Une réponse serbe à une sommation autrichienne

NICH, 24 septembre (Dépêche Havas). — Sur le front de Zornik-Losniza et de Mitrovilza-Chabatz, des combats acharnés ont eu lieu le 23 septembre.

Sur le reste du front, on ne signale rien d'important. La situation des troupes serbes est toujours très bonne.

Le commandant des troupes autrichiennes de Semlin, le général major de réserve Gustave Golis, a envoyé le 22 septembre, à 5 heures du soir, au commandant des troupes serbes à Belgrade, un parlementaire porteur d'une lettre demandant la reddition de la ville à 6 heures du soir.

En réponse à cette demande, l'artillerie serbe a reçu l'ordre d'ouvrir immédiatement le feu sur les monitors autrichiens.

La situation des troupes serbes à Belgrade est absolument satisfaisante; la ville ne court aucun danger.

Le général Boyovitch, chef d'état-major de la première armée, qui gagna la victoire de Koumanovo sur les Turcs, et la bataille de Kaican. Il sur les Bulgares, et est actuellement commandant d'une armée, a été blessé à la bataille de Kroupagne, mais il n'a pas voulu abandonner son poste et il est soigné sous une tente.

La ville de Srebreniza, en Bosnie, est occupée par les troupes serbes.

Jusqu'à présent, les villes bosniaques occupées par les Serbes et les Monténégrins sont Fotcha, Chanize, Porazde, Vichegrade, Rogatiza, Vlaweniza, Srebreniza et Pratcha.

Le Conseil des Ministres

BORDEAUX, 25 septembre (Dépêche Havas). — Le Conseil des ministres s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Poincaré.

M. Thomson, ministre du Commerce, a rendu compte du voyage qu'il vient de faire dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme.

Le roi d'Italie est guéri

ROME, 25 septembre (Dépêche Havas). — Le roi est parfaitement guéri des contusions qu'il avait reçues à la jambe gauche à la suite d'une récente chute de cheval.

Il a assisté ce matin, pendant plus de trois heures, à des exercices de tactique des troupes de la division de Rome, effectués sur les hauteurs aux environs de Tivoli.

La saisie des biens de l'abbé Wetterlé

BALE, 25 septembre. — Une dépêche de Colmar annonce que la commission d'enquête, nommée à la suite de la condamnation prononcée contre l'abbé Wetterlé « pour trahison en temps de guerre », a ordonné la saisie des biens du prêtre alsacien.

Un croiseur allemand aux Indes anglaises

MADRAS, 25 septembre (Dépêche Havas). — Le croiseur allemand *Emden* n'a tiré sur Madras que neuf obus.

Il s'est dirigé, croit-on, ensuite, vers Pondichéry. Les deux réservoirs qu'il a incendiés contenaient 680.000 hectolitres d'huile.

Un don de la reine d'Angleterre

LE HAVRE, 25 septembre (De notre correspondant particulier). — L'ambulance militaire installée dans le lycée de jeunes filles vient de bénéficier d'un don important de la reine d'Angleterre. Parmi les nombreuses dames qui ont offert leur dévouement au personnel hospitalier, se trouve Mme Gardner, de la colonie anglaise de Paris. Etant allée lundi en Angleterre, Mme Gardner, qui est honorée de la bienveillance de la reine Mary, a obtenu l'attribution d'un lot d'objets pouvant être utilisés par les blessés. Ce lot, dans lequel se trouve une note autographe de la reine, comporte des blouses pour les médecins, des serviettes, une très grande quantité de chemises en flanelle, des vestons d'hôpital et des chaussettes.

M. Thomson, ministre du Commerce et des Postes et Télégraphes, au cours de sa visite, n'a pas manqué de témoigner à Mme Gardner la gratitude du gouvernement et l'admiration qu'il professe pour la reine d'Angleterre.

Un touchant détail : dans une des chaussettes tricotées à la main se trouvait une lettre d'une fillette, miss Furrel, de Batham. Elle est adressée à « Tommy Atkins », le « Pitou » anglais. La fillette y formule des vœux pour le soldat qui recevra les chaussettes et exprime l'espoir qu'il voudra bien lui donner de ses nouvelles après la guerre.

Les soldats soignés au lycée ont signé une adresse de gratitude à la reine Mary d'Angleterre.

L'intérieur de la chapelle de Maurupt



Nous donnions récemment des photographies des ruines du village de Maurupt, qui eut particulièrement à souffrir du passage des Allemands. La coquette église du pays ne fut pas épargnée, et le document que nous publions ici témoigne bien de l'acharnement avec lequel les Prussiens s'attaquèrent au saint édifice. L'intérieur de la chapelle n'est plus, en effet, qu'un amas de décombres.

L'Hôtel Majestic est devenu l'Hôpital Majestic



Deux salles de l'Hôtel Majestic, transformé en hôpital par les soins de l'Union des Femmes de France, avec le concours de plusieurs docteurs anglais et d'une vingtaine de nurses.

Ayuntamiento de Madrid

Les Allemands contemplant leur œuvre



Après le passage des Allemands, tout est ruine et deuil. Voici les restes d'un village autour de Bruxelles, pillé d'abord, puis bombardé par les Teutons. Notre photographie représente un groupe de cyclistes de Guillaume campés sur la place de la commune.

Un convoi sanitaire allemand prisonnier



Parmi les prisonniers du convoi sanitaire arrivés hier au fort de Vincennes, on remarquait un moine missionnaire vêtu de sa robe de bure marchant impassiblement au milieu des médecins et des infirmiers captifs.

L'Institut de France ne chassera pas ses correspondants allemands

Dans un de ses « billets » quotidiens, si goûtés des lecteurs de l'*Echo de Paris*, Junius, tout à la colère que lui inspirait la destruction de la cathédrale de Reims, demandait l'autre jour qu'on usât de représailles envers tout ce qui porte un nom allemand et, préconisant une levée en masse des Lettres, des Sciences et des Arts contre les barbares, il ajoutait :

L'Institut de France est là. Qu'il se dresse avec ses cinq Académies : l'Académie Française, l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, l'Académie des Sciences, l'Académie des Sciences morales et politiques et l'Académie des Beaux-Arts. Trois de ces Académies — les trois dernières — ont des correspondants étrangers. L'Académie des Inscriptions a, de plus, des associés étrangers. Parmi ces associés et correspondants étrangers, il y a des Allemands.

Qu'on les hante dehors. Ce sont des misérables, si leur science, leur littérature et leur art n'ont servi qu'à de piteux vandalismes. Ils peuvent les garder pour eux et périr avec. Cette purification accomplie, que l'Institut tout entier rédige et signe une flétrissure collective contre ces monstres d'humanité.

A l'heure qui sonne, des protestations de ce genre ne sont pas des mots. Ce sont des actes. Et ils hâtent la victoire.

Cette généreuse indignation est sans doute toute à l'honneur de celui qui l'a ressentie ; elle est partagée non seulement par tous les artistes, par tous les croyants, par tous les Français, mais encore par tout homme digne de ce nom. Mais la mesure conseillée par Junius est-elle bien de nature à satisfaire tous ceux qu'a révoltés l'attentat commis contre la merveilleuse cathédrale ? Certes, le crime appelle le châtiment. Mais l'exclusion de correspondants étrangers, personnellement innocents de l'odieux forfait, est-elle dans la tradition de l'Institut, correspond-elle au désir de la majorité de ses membres et prouverait-elle sa grandeur ?

C'est ce que nous sommes allés demander au secrétaire général de l'illustre compagnie, l'érudit et accueillant M. Régner.

— Mais pas du tout, s'est-il écrié, en ouvrant, à notre question, des yeux étonnés. Personne, ici, n'a jamais pris au sérieux semblable proposition, qui a pu trouver grâce, isolément, auprès de certains académiciens, mais qui n'a aucune chance d'être agréée en séance ; elle est contraire à toutes les traditions de la maison, qui ne pourrait que se diminuer en l'adoptant. Peut-on, en toute justice, rejeter sur quelques-uns le crime de tout un peuple et tirer un châtiment d'hommes inoffensifs, qui sont les premiers à déplorer l'aberration et la sauvagerie de leurs compatriotes ?

« Ce serait, certes, différent si un correspondant ou un associé de l'Institut prenait parti, approuvait la barbarie des siens, faisait l'apologie de leurs crimes. Mais soyez certains que pas un d'entre eux ne songe à se solidariser avec les vandales qui ont bombardé la cathédrale de Reims ; il n'est nullement besoin de vouloir nous venger sur eux ; ils sont suffisamment punis par la honte d'être Allemands. Le mot « Allemand » est, en effet, devenu le synonyme de barbare. Pour un savant, c'est là une humiliation cuisante et qui doit être profondément ressentie par tous les correspondants allemands de l'Institut. Dans quelques jours, l'Allemagne aura tout perdu, y compris l'honneur. C'est là un châtiment qui doit donner satisfaction à tous les Français... »

La réintégration des officiers de complément

BORDEAUX, 22 septembre. — L'*Echo de Paris* publie la lettre suivante que M. Millerand adresse à M. de Mun :

Monsieur le député et cher collègue,

Vous avez bien voulu appeler mon attention sur une pétition par laquelle un certain nombre d'officiers de complément en résidence à Marseille sollicitent leur réintégration afin de participer à l'instruction des nouvelles recrues.

L'intérêt que présente l'utilisation des officiers de cette catégorie ne m'avait pas échappé. Les mesures d'ensemble à adopter en vue de leur réadmission dans les cadres sont actuellement à l'étude.

Selon toute probabilité, la réglementation à établir à ce sujet comportera pour ces officiers l'obligation de subir une épreuve préalable permettant de reconnaître leurs aptitudes d'instructeurs.

D'autre part, ceux d'entre eux qui auront été reconnus posséder ces aptitudes seront admis à reprendre du service, sous la condition qu'à moins de circonstances particulièrement graves, leur maintien au dépôt demeure assuré.

Veuillez agréer, etc.

Cérémonie ajournée

En raison des circonstances, la cérémonie de la statue de Strasbourg, qui devait avoir lieu demain dimanche, est remise à une date ultérieure.

La flotte anglaise cherchera la bataille

A propos de la destruction de trois croiseurs anglais par des sous-marins allemands, un expert écrit dans le *Globe* de Londres :

« Notre flotte est nécessairement exposée à ces périls. Elle doit attendre le bon plaisir de l'ennemi. Elle ne peut trop s'éloigner, car la mer du Nord pourrait être facilement traversée par une flotte ennemie. Il lui faut donc courir les risques de destruction par des bâtiments invisibles. Nos marins ne sont pas en état de combattre ces bâtiments, car ils ne peuvent les apercevoir. Un jour futur peut-être on découvrira un moyen approprié de combattre le sous-marin ; mais ce jour paraît encore éloigné. Nous ne pouvons affirmer qu'une chose, c'est que le désastre qui a envoyé au fond de la mer le *Cressy*, le *Hogue* et l'*Aboukir* incitera, plus que tout autre incident, la flotte anglaise à chercher à livrer bataille, et le succès de l'attaque des sous-marins allemands pourrait bien avoir pour conséquence finale le glas de la flotte allemande. »

Les marins anglais débarqués en Hollande

LA HAYE, 25 septembre (*Dépêche Havas*). — Conformément aux principes du droit international, les marins britanniques qui ont été sauvés ne peuvent être internés en Hollande. Ils ont donc été transportés au camp d'internement de Gaasterland, dans la province de Frise, où ils feront un séjour temporaire en attendant leur départ prochain pour l'Angleterre.

Le suicide de M. Fusinato

ROME, 24 septembre (*Dépêche Havas*). — Le suicide de l'ancien ministre de l'Instruction publique, M. Fusinato, defraye toutes les chroniques italiennes. S'il est avéré que M. Fusinato était malade depuis un certain temps, on reconnaît également que la guerre actuelle est une cause directe de son suicide.

Outre que M. Fusinato était pacifiste, ses relations suivies dans les milieux politiques italiens l'avaient persuadé que la neutralité de l'Italie n'est qu'un moyen provisoire de franchir une période difficile en même temps que favorable à la préparation de l'armée. Des renseignements donnés à M. Fusinato sur l'état de l'organisation de l'armée italienne auraient déterminé chez lui des crises de neurasthénie et enfin le suicide. M. Fusinato craignait que son pays ne partît en guerre contre l'Autriche insuffisamment prêt.

Nominations militaires

Le général de brigade Wirbel est promu, pour la durée de la campagne, au grade de général de division. Sont nommés, pour la durée de la guerre, au grade de général de division, les généraux de brigade de la section de réserve Laro et de Pelacol.

Au grade de général de brigade, le colonel Mallette.

Le chemin de la victoire



La marche allemande sur Paris.

(D'après le journal espagnol *El Correo de Gracia*.)

Un sous-préfet fait justice de stupides insinuations

Voici les principaux passages d'une lettre que le sous-préfet de Châteaubriant vient d'adresser aux journaux de l'arrondissement :

Monsieur le directeur,

Il m'a été signalé que, dans quelques communes rurales, quelques personnes ont insinué que la guerre que nous soutenons a été provoquée par les prêtres, les riches et les ligues patriotiques.

A la vérité, si une pareille insinuation avait pris quelque ampleur, le bon sens populaire en aurait fait promptement justice.

Nul en France n'a voulu ni provoqué la guerre actuelle.

Mais cette guerre que nous n'avons pas voulue nous apportera les légitimes réparations que, nous le croyons bien aujourd'hui, il aurait été vain d'attendre de l'esprit de justice d'un peuple qui viole toutes les règles de l'équité naturelle et de la loyauté internationale.

Le pays tout entier l'a compris. Et toutes les classes sociales, tous les partis politiques, tous les citoyens ont rivalisé de zèle pour la défense du territoire.

Les prêtres n'ont pas été les derniers au péril, et la longue liste de ceux d'entre eux qui sont déjà tombés, soit les armes à la main, soit en relevant nos blessés et nos morts, soit en exerçant leur ministère sur le champ de bataille même, indique assez qu'ils ont fait et qu'ils feront tout leur devoir.

Les personnes qui ont douté du patriotisme d'une catégorie quelconque de leurs concitoyens n'ont d'excuse que leur ignorance. Je veux croire qu'elles ne se sont pas rendu compte qu'en colportant des insinuations imbéciles elles risquaient d'amoinir cette admirable union nationale qui fait la force du pays.

Je dois ajouter que si, malgré l'évidence, quelqu'un s'avisait de colporter à nouveau des insinuations aussi odieuses que bêtes, je n'hésiterais pas à provoquer les sanctions les plus sévères.

Je rappelle que toute personne prise en flagrant délit de colportage de nouvelles fausses et déprimantes doit être arrêtée sur-le-champ et déferée aux tribunaux militaires.

Mais je demeure convaincu que le bon sens et le patriotisme de la population châteaubriantaise dispenseront l'autorité civile et militaire de songer à des mesures de rigueur.

Agréez, monsieur le directeur, etc.

Le sous-préfet de Châteaubriant,
PAUL ROUX.

L'organisation des secours

A la suite de leur rapide tournée dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, MM. Jonnart et Hayez, chargés de mission par le gouvernement, ont tiré cette première conclusion : avant toute chose, si on veut ranimer la vie économique dans cette importante région, il importe de lui rendre la confiance et la sécurité. Ils préparent à cet effet un certain nombre de mesures consignées dans un rapport que M. Hayez se charge d'aller remettre aux ministres compétents, à Bordeaux, avec toutes explications qui pourront les éclairer sur la malheureuse situation de leurs concitoyens.

Dans la Marne

Le comité du Secours National, réuni à la Sorbonne, le 24 septembre, sous la présidence de M. Appell, président de l'Institut, a entendu un saisissant exposé de M. Léon Bourgeois, qui avait été chargé par le comité de porter les secours les plus urgents aux populations si éprouvées du département de la Marne.

Le comité, encouragé par ce premier résultat, a résolu de poursuivre dans cette voie et d'envoyer des délégués dans les autres départements dévastés par l'invasion.

Il a également prié son président, M. Appell, et l'un de ses membres, M. Lépine, d'offrir à M. le préfet de la Seine son concours pour hâter la confection des tricotés et vêtements chauds destinés aux armées.

Les services sanitaires

Au cours d'une entrevue qu'il a eue cet après-midi avec MM. Ignace et Brunet, le ministre de la Guerre a fait connaître aux députés de la Seine les dispositions prises pour remédier, dans toute la mesure du possible, à la situation faite aux services sanitaires par les circonstances exceptionnelles de ces derniers jours et notamment les instructions qu'il a renouvelées en vue d'une étroite collaboration des services de santé militaire avec l'Assistance publique à Paris.

A location aux familles des assurés de la loi des retraites décédés pendant les hostilités

M. Bienvenu-Martin, ministre du Travail, vient d'adresser aux préfets une circulaire destinée à simplifier les formalités exigées pour l'obtention des allocations au décès acquises par les ayants droit des assurés de la loi des retraites décédés au cours des hostilités. Le ministre a décidé que l'allocation sera accordée, en ce cas, sur la production de la communication officielle de l'autorité militaire tenant lieu de bulletin de décès.

Il a prescrit, en outre, d'arrêter, non plus à la date du décès de l'assuré, mais au jour de la mobilisation, le décompte des versements exigés pour l'attribution de cette indemnité. On évitera ainsi que des veuves et des orphelins soient frappés de déchéance pour une insuffisance de versements qui ne saurait être imputée à leurs auteurs.

A l'ordre du jour de l'armée

Le Journal officiel publie de nombreuses citations à l'ordre de l'armée, parmi lesquelles nous relevons les suivantes :

Mahon, lieutenant-colonel du 62^e d'artillerie. A fait preuve d'une héroïque bravoure, le 22, en se faisant tuer sur ses pièces pour donner l'exemple et empêcher un recul précipité.

Menget, clairon du 5^e bataillon de chasseurs. Ayant reçu l'ordre de sonner la charge, n'a pas hésité à se découvrir pour se faire mieux entendre et n'a cessé de sonner en se portant en avant qu'à l'instant où une balle l'a frappé au coude et lui a fait abandonner son instrument.

Thonnerieux, trompette au 11^e chasseurs. Etant en patrouille, est revenu de 150 mètres en arrière sous une grêle de balles pour relever le brigadier de la patrouille, tombé avec son cheval et tué; l'a hissé sur son propre cheval et est revenu à pied.

Madenon, soldat au 29^e d'infanterie. Atteint à la cuisse d'une balle qui avait pénétré de toute sa longueur, prit son couteau, extirpa la balle, se fit appliquer un pansement par un camarade et retourna au feu jusqu'à la mort.

Michard, capitaine au 38^e d'infanterie. Par son initiative et son audace a réussi à capturer à l'ennemi un convoi de 19 automobiles.

Besse, sous-lieutenant de réserve au 6^e d'artillerie. Le 22, sous un feu très violent d'artillerie lourde, a maintenu en ordre l'échelon de ravitaillement qu'il commandait; a remplacé l'officier blessé de sa batterie; puis a pris lui-même la place du pointeur et est allé dans la nuit suivante rechercher les pièces qui avaient dû être laissées en place le soir.

Goybet, lieutenant-colonel, commandant le 20^e groupe alpin. A montré au feu les plus brillantes qualités militaires; ayant perdu son fils, mort au champ d'honneur sous ses ordres, le 19, a donné à tous le plus bel exemple de dévouement patriotique et de force d'âme en continuant à remplir tous ses devoirs de chef dans des circonstances difficiles, avec le même sang-froid et la même lucidité.

Gadel, colonel au 215^e d'infanterie. Dans un combat, alors qu'un commencement de panique irraisonnée se produisait, a ramené son régiment au feu, drapeau déployé, la charge sonnant; par son attitude a rétabli le moral de son régiment.

Salvat, caporal au 342^e d'infanterie. Fut, le 26, sous un feu violent, renversé par l'éclatement d'un obus, fit preuve de calme et d'énergie en cherchant à maintenir ses hommes sous le feu par les cris de : « Ce n'est rien; restez à vos places! ». La compagnie, obligée de se retirer sous le feu, il resta pour emporter les blessés et fut atteint, à ce moment, d'une balle à la jambe.

Verlin, lieutenant au 55^e d'infanterie. Détaché, le 19 et le 20 août, en reconnaissance, presque entouré de toutes parts, a maintenu la discipline la plus complète dans sa section, a pu rejoindre le régiment le lendemain 24, après avoir perdu ses deux sergents et 37 hommes sur 50.

Denet, cavalier au 4^e hussards. Le 31 août, voyant une quinzaine d'hommes ramenés en arrière par un feu violent, a donné son cheval à un chasseur à pied du 17^e bataillon, a pris sa carabine, a réuni les fuyards sans grade et, par son bel exemple et son énergie, les a ramenés au combat et les a conduits jusqu'à la crête.

Besancenot, soldat au 109^e d'infanterie. A pansé sous le feu et ramené à l'abri le plus voisin son capitaine et son lieutenant tombés blessés, avant de s'occuper de son frère, tombé à ses côtés.

Girard de Langlade, capitaine au 59^e, division de réserve. A commandé avec le plus grand sang-froid sa batterie, les 5 et 6 septembre, sous un bombardement intense, et, dans la nuit du 6 au 7, n'ayant plus de munitions d'artillerie, est venu combattre avec ses hommes dans la tranchée à côté de l'infanterie.

Conservatoire de Musique

Par décision du sous-secrétaire d'Etat, la rentrée des classes au Conservatoire national de Musique et de Déclamation aura lieu dans les conditions réglementaires à la date du lundi 5 octobre.

Les élèves absents devront justifier de la légitimité de leurs excuses.

En raison des difficultés de communication, les concours d'admission sont ajournés sans date.

La circulation à bicyclette est interdite dans la région au nord de Creil et Senlis

La circulation à bicyclette et à motocyclette des personnes étrangères à l'armée est interdite dans la zone située au nord de Creil, Senlis, Nanteuil-le-Haudouin et Coucy-le-Château.

Le gouverneur militaire de Paris rappelle à toutes les personnes (sans exception) munies de laissez-passer temporaires de circulation — quelle qu'en soit la formule — que, sous aucun prétexte, ces autorisations ne sauraient donner le droit de pénétrer dans les zones des armées combattantes.

Toute infraction à cet ordre expose aux pénalités les plus rigoureuses.

Chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée

A partir d'aujourd'hui samedi et jusqu'à nouvel avis, un nouveau train de voyageurs de toutes classes sera mis en marche dans chaque sens entre Paris et Lyon par le Bourbonnais.

aller : Paris (départ), 6 h. 45; Lyon-Perrache (arrivée), 23 h. 34.

Retour : Lyon-Perrache (départ), 6 h. 30; Paris (arrivée), 23 h. 11.

Ce train ne prendra que des voyageurs effectuant un parcours minimum de 100 kilomètres.

Pour les blessés

Pourquoi, dit un chirurgien, ne pas leur donner un billet de traitement chez l'habitant?

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Je reviens de la ligne de feu après avoir fait une randonnée de 300 kilomètres en automobile et le cœur bouleversé du spectacle des blessés héroïques. Cela me donne à penser qu'en dehors des soins chirurgicaux qui nécessitent l'admission des grands blessés dans les services organisés, il est une multitude de soldats que l'on pourrait soigner merveilleusement à domicile, chez l'habitant. De même qu'on loge le soldat ou l'officier chez l'habitant, même en temps de paix, de même on pourrait loger des soldats blessés légèrement et pouvant marcher, en particulier, en leur donnant un *billet de traitement chez l'habitant*.

En ouvrant votre journal, je vois que nous nous sommes rencontrés dans la même idée. Elle me paraît extrêmement simple à réaliser, d'autant qu'on trouverait, j'en suis sûr, des bonnes volontés innombrables.

Il ne suffit pas que le blessé soit traité médicalement ou chirurgicalement, il faut qu'il trouve ce puissant facteur de guérison et de prompt rétablissement qui consiste dans tous ces soins accessoires du bien-être, de l'hygiène, de la propreté, de la bonne alimentation, du repos dans un lit et une chambre à part, si fort goûté de ceux qui ont couché souvent sur la terre et dans la boue, et enfin cette tendresse dévouée, ces paroles consolantes et encourageantes que nos Françaises savent si supérieurement prodiguer.

En tant que chirurgien, j'ai la conviction absolue que les trois quarts des blessés guérissent, mais il en pourrait guérir davantage encore si l'on pouvait donner plus à temps les soins nécessaires. Je crois surtout qu'ils guériraient dans un laps de temps minimum si l'on pouvait en recueillir de nombreux chez l'habitant bienveillant.

Il en résulterait un dégoût considérable des hôpitaux militaires, qui pourraient ainsi plus rapidement et plus facilement admettre les malades pressants qu'opéreraient les chirurgiens compétents. De plus, on rendrait plus vite, après une période de repos et de réfection de l'organisme, une quantité d'hommes redevenus valides à l'armée combattante, et, enfin, on réaliserait une économie considérable.

Economie de place, économie d'hommes et économie d'argent seraient donc aisément réalisables.

Les hommes ainsi soignés retourneraient à leur poste avec joie et ayant au cœur la conviction qu'ils se battent pour la collectivité nationale, pour les foyers familiaux de la patrie.

Il y a plus de 254.000 ménages parisiens, il ne serait pas impossible d'en trouver au moins une dizaine de mille qui accepteraient de soigner des malades hors de danger sans qu'ils trouvaient un réel surcroît de dépenses. Je suis convaincu qu'à Paris seulement on peut remettre sur pied en un mois plus de 20.000 hommes prêts à retourner avec courage au combat.

Je ne crois pas que la population parisienne soit bien grevée par un accroissement de 10.000 *impotents temporaires* et je ne pense pas qu'ainsi répartis ils soient un péril et une gêne pour Paris.

Il suffirait que chaque soldat eût une fiche avec le diagnostic de sa blessure, le nom de l'habitant honorable et bienveillant qui le recueille matériellement et moralement. Dans chaque commissariat de police se tiendrait un registre de ces blessés ayant ainsi reçu un billet de traitement chez l'habitant, de telle sorte qu'il serait très facile pour l'autorité militaire de retrouver ses hommes.

Un médecin volontaire, désigné par quartier, ferait la visite de ces blessés légers pour faire ou surveiller les pansements. Bien des malades même pouvant se déplacer iraient se faire panser à des consultations centrales, faciles à organiser dans les nombreuses formations sanitaires existantes.

On éviterait ainsi des voyages inutiles et lointains, on rendrait dans un temps très court des régiments entiers à l'armée de combat et des soldats aguerris ayant reçu le baptême du feu et ne le craignant pas, sachant qu'ils ont été si maternellement soignés et choyés dans les demeures hospitalières de ceux pour lesquels ils ont si glorieusement combattu.

Enfin, on rendrait des services incalculables en attendant que l'autorité militaire puisse utiliser dans une plus large mesure les offres merveilleuses faites par l'initiative privée. Personnellement, j'attendrai plus patiemment le jour où l'on mettra des malades dans ma clinique chirurgicale que j'ai offerte le premier jour de la mobilisation et où je pourrai rendre les services chirurgicaux dont je suis susceptible.

Je ne m'avance pas trop en disant que ce que j'appellerais volontiers le *billet de traitement chez l'habitant* peut rendre très rapidement au front des masses de soldats guéris, refaits par une bonne nourriture et un véritable repos, retrempés moralement dans la saine atmosphère des foyers familiaux, où s'épanouirait un mutuel exemple d'héroïsme et de dévouement attendri.

DOCTEUR DARTIGUES,
chirurgien, ancien interne des hôpitaux,
ancien chef de clinique chirurgicale.

Morts au champ d'honneur

M. René Francez, ex-attaché à l'ambassade de France à Berlin, vient d'être tué à l'ennemi le 23 septembre. Il était âgé de vingt-six ans. M. Francez avait été nommé attaché à Berlin en avril 1913; il y rendit des services très dévoués. Au moment où les hostilités éclatèrent, il quitta Berlin et prit part au voyage de retour de l'ambassade avec M. Jules Cambon.

A Christiania, où les nécessités du service de la légation exigeaient l'affectation d'un nouvel agent, il refusa d'occuper le poste de troisième secrétaire qu'on voulait lui donner, et il insista pour continuer le voyage et être réintégré au plus vite dans les cadres militaires. Il était dernièrement lieutenant d'infanterie à l'état-major du général Gallieni.

Le sous-lieutenant de réserve Albert Tricotet a été tué par une balle prussienne au moment où il entraînait ses hommes dans une charge à la baïonnette.

Le général Charles-Antoine Grand d'Esnon a été tué le 21 septembre et son corps a été transporté à l'hôpital de Saint-Mihiel.

Le colonel Barthal, commandant le 49^e d'artillerie, blessé par un éclat d'obus, est mort de ses blessures.

Le commandant Couvrat, chef d'escadron d'artillerie, père du sous-directeur du Comptoir d'Escompte de Nîmes, a été tué à l'ennemi.

Le commandant Georges Brunet, du 257^e d'infanterie, blessé mortellement d'une balle au poulmon en Lorraine.

Le capitaine Fournier, du 38^e d'artillerie, décédé à l'hôpital de Meray (Haute-Saône), le 29 août.

Le capitaine Fleury Marduel, du 54^e d'artillerie, blessé dans les Vosges et décédé le 1^{er} septembre à Saint-Dié.

Le capitaine breveté d'état-major Giraud, du 4^e zouaves, tué à l'ennemi.

Le capitaine de Chevrolais, du 70^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le capitaine Henri de Contenais, du 31^e territorial, tué à la tête de sa compagnie.

Le capitaine Desavenelle de Grandmaison, du 125^e d'infanterie, décédé des suites de ses blessures à l'hôpital de Metz.

Le capitaine Jean de Secondat de Montesquieu, tué à l'ennemi.

Le capitaine d'état-major Aveline, fils du maire d'Alençon, tué à l'ennemi.

Le capitaine Fernand de Tregomain, du 92^e d'infanterie, mort de ses blessures à Epinal.

Le capitaine Comte, du 37^e territorial, directeur à Paris de la maison Rivoire et Carret, mort à Epinal.

Le capitaine Emile Battandier, du 75^e d'infanterie, tué le 4 septembre dans les Vosges.

Le lieutenant Edmond de Bovis, du 54^e d'artillerie, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Jacques de Sisardière, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Louis Mahé, du 10^e chasseurs à pied, tué dans les Vosges.

Le baron de Fréville de Lorme, lieutenant au 7^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le sous-lieutenant comte Henri de Châteauneuf-Randon, mort à l'hospice de Fraisse (Vosges).

Le sous-lieutenant Georges Dufourmantelle, du 282^e d'infanterie, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Paul Arthaud, de l'artillerie, fils de M. Claude Arthaud, professeur de droit à l'Université catholique de Lille, tué à l'ennemi.

Le lieutenant Rodolphe-Victor Helbronner, de l'état-major de la 12^e brigade d'infanterie, avocat à la Cour d'appel de Paris, blessé à l'ennemi et mort de ses blessures à l'hôpital de La Bourboule, le 21 août.

Internat - Demi-Pension - Externat

Ecole Mariand, 61, rue de Passy
FACILITES DE PAIEMENT

La guerre illustrée

La collection d'Excelsior constituera le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Le stock des collections des numéros d'EXCELSIOR parus depuis le commencement de la guerre et que nous avions réservés pour nos abonnés et lecteurs a obtenu un succès si considérable qu'il ne nous reste plus pour le mois d'août que des collections incomplètes. Nous ferons tous nos efforts pour donner encore satisfaction aux demandes en adressant les quelques numéros qui nous restent, mais les demandes ne devront porter que sur les numéros PARUS DEPUIS LE 11 AOÛT jusqu'à aujourd'hui, à l'exception des numéros datés des 21, 24, 28, 29 et 31 août, qui sont complètement épuisés, comme tous ceux parus du 28 juillet au 10 août inclus.

Mais nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que nous pouvons assurer des collections complètes A PARTIR DU 1^{er} SEPTEMBRE à tous ceux qui souscriront un abonnement, fût-il de trois mois, en faisant remonter cet abonnement AU 1^{er} SEPTEMBRE.

Nos abonnés recevront GRATUITEMENT notre numéro spécial de 16 pages, dont 14 pages d'illustrations, LA GUERRE ILLUSTRÉE, paru à Toulouse le 20 septembre, en même temps que notre numéro ordinaire publié à Paris. Nos lecteurs recevront ce numéro contre 40 centimes.

Nous pourrions également fournir à nos lecteurs des collections complètes ou des numéros séparés à partir du 1^{er} septembre jusqu'à aujourd'hui.

Joindre à toute demande 40 centimes par numéro pour la France et 45 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marly.

LA CAVALERIE BELGE TRAVERSE MELLS EN RUINES



Le village de Mells, en Belgique, fut témoin d'un combat acharné entre Belges et Allemands. Ceux-ci, sous le feu de l'artillerie de nos alliés, durent se replier après avoir mis à mal le petit pays dont nous donnons ici une photographie. Ce document a été pris au moment où des cavaliers belges reviennent de la ligne de feu.

SUR LES RUINES DE MALINES



Peu d'édifices, peu de maisons furent épargnés à Malines pendant les heures que dura le bombardement de la ville par les Allemands. Aujourd'hui que l'envahisseur s'est retiré, les habitants de la cité sont revenus. Leurs habitations ne sont plus qu'un amas de ruines, et voici ce que certains retrouvent maintenant sur l'emplacement du logis qu'ils occupaient il y a quelques semaines.